

LE CHEMIN SARDE DE SAINT-JACQUES

Le chemin de santu Jacu en Sardaigne:
à la recherche d'un rêve



Qu'est-ce qu'un chemin ?

Selon le poète Antonio Machado: « ...*caminante, no hay camino, al andar se hace camino* ». ...C'est en marchant, en faisant un pas après l'autre, que l'on fait le chemin, en reflétant ainsi l'éternel devenir du temps et de l'espace – le *Panta Rei* (Tout coule) dont parlait Héraclite – qui nous voit passer sur terre le temps de notre cycle de vie.

Ce mouvement, ce « cheminement », permet de nous extraire, pendant un temps plus ou moins long, de notre vie réelle, de ses obligations, de son stress et de ses rythmes imposés; de retrouver un rythme de vie plus lent, plus proche de la nature, plus propice à la réflexion; de rentrer en contact avec d'autres humains de diverses origines, ayant des expériences différentes; de modifier notre propre métabolisme grâce à l'effort quotidien et à la durée de notre « aller », jusqu'à réussir à marcher malgré les divers petits maux et même à rêver les yeux ouverts, grâce aux endorphines produites.

Mais au-delà d'une expérience individuelle, un chemin est aussi un parcours plus ou moins organisé, balisé, avec des lieux de restauration et d'hébergement. Parfois, il se confond et se chevauche avec des sentiers de randonnée, des pistes cyclo-piétonnes, des chemins forestiers et communaux, des voies vertes et des itinéraires dans les parcs naturels.

De plus, l'ensemble du chemin a besoin de s'affiner et d'exister avec le passage des gens, qui seuls lui donnent vie.

La redécouverte de la marche à pied sur des sentiers de randonnée, à laquelle s'ajoute le cyclotourisme, entraîne beaucoup de monde sur ces parcours, résultat des efforts de chercheurs et passionnés dans les années 80 et 90. Après les « pionniers »,

plusieurs milliers d'aventuriers ont suivi, vers la fin du millénaire. D'autres chemins se sont ouverts et organisés à leur tour; des associations sont nées; puis les livres, les diverses publications et le bouche à oreille ont fait le reste.

Qu'est-ce que c'est un chemin de saint Jacques ?

Il existe un certain nombre de chemins de Santiago dans presque toute l'Europe centro-occidentale et d'autres sont en train de voir le jour sous l'impulsion de passionnés, qui s'activent pour faire renaître ou créer des chemins vers Compostelle ou d'autres destinations.

En France, les chemins sont institutionnalisés sur des chemins de randonnée et gérés par la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) avec le balisage blanc/rouge caractéristique, tandis qu'en Espagne les différents organismes locaux et régionaux gèrent chacun à sa manière les divers chemins, aussi bien les itinéraires que le balisage.

Au Portugal, le chemin est l'œuvre de passionnés qui l'ont pensé, tracé, balisé, et depuis peu seulement des municipalités et des associations essaient de donner vie à une structure centralisée et ouvrent des lieux d'accueil, avec difficultés et réticences.

Dans les deux dernières décennies, la fréquentation des chemins jacquaires s'est précisée et définie : environ 80% des personnes ne parcourent que les 100 derniers km nécessaires pour l'obtention de la « compostela », le certificat de pèlerinage par foi ou tourisme culturel, jusqu'à un maximum de 300km (environ deux semaines de marche). Les autres 20% parcourent au moins 500 Km et souvent bien plus (820 km de Saint Jean Pied de Port et des Pyrénées; 1800 km en partant du Puy en Velay ; 700 km depuis Lisbonne; 900 km depuis Irun, 1000 depuis Séville ou Lourdes).

Qui sont-ils, ces pèlerins ? Pèlerins « *ad limina sancti Jacobi* », marcheurs en quête de quelque chose, vagabonds, sportifs, touristes, etc. Pourquoi le font-ils ? Chacun a sa problématique, son histoire et sa réponse particulière. En tout cas, depuis 2009, plus de 100.000 personnes passent par le « *camino francés* », 15.000 par le chemin portugais, 6000 par la Via de la Plata [de Séville à Compostelle], 11.000 par le chemin du nord.

Pourquoi un chemin de saint Jacques (Santu Jacu) en Sardaigne ?

Aujourd'hui, on dénomme partout des parcours et itinéraires avec des noms de saints ou d'autres personnages, mais dans la carte des chemins européens jacquaires – patrimoine culturel de l'humanité – brille l'absence du chemin sarde de Saint Jacques. L'histoire de l'île et nombre de ses traditions religieuses et culturelles sont liées à la période de domination espagnole, catalane et aragonaise, durant quatre siècles, qui a laissé un héritage qui fait partie intégrante du substrat culturel sarde, comme les 17 églises dédiées à saint Jacques le Majeur.

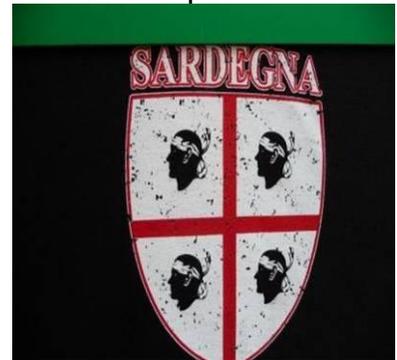
D'autre part, on observe l'augmentation de pèlerins sardes, résidents sur l'île ou émigrés ailleurs, et italiens en marche sur les chemins en Europe. Ce fait est confirmé par leur intérêt grandissant porté à notre action en Sardaigne. Tout ça nous a poussés à penser, étudier, mettre en pratique et officialiser un Chemin de Saint Jacques et à le relier aux autres chemins européens, en nous mettant à disposition bénévolement comme amis du chemin.



COMMENT AVONS-NOUS PROCÉDÉ ?

Nous nous sommes appuyés sur l'accord du programme " " – chemins de foi de saint Jacques – entre les maires de 9 communes sardes et sur leur désir d'avoir un tel chemin. Il apparaissait évident que les promoteurs de l'accord de programme avaient comme but l'aide au développement de leurs villes et villages, la réhabilitation de leurs églises et édifices publics, la revitalisation de l'économie locale par le financement public, mais qu'ils n'avaient aucune expérience directe de ce qu'est un chemin balisé avec des structures d'accueil et de restauration, d'un réseau de connexion entre les différents villages, des efforts nécessaires pour faire vivre pour de vrai un chemin qui unisse au minimum une partie des 17 villages avec une église Saint-Jacques en Sardaigne.

Nous avons commencé par étudier l'histoire, la préhistoire et la protohistoire, les coutumes et traditions, les facteurs communs et les particularismes, les traditions de transhumance et de pèlerinage, les beautés naturelles, l'orographie, les sentiers déjà existants, les parcs naturels et les possibilités d'hébergement. Tout ça pour créer un parcours cohérent entre les 9 communes et les autres de Sant'Antioco et San Pietro (Carbonia), en passant par Cagliari, pour arriver à Orosei et Olbia (Nuoro), Oristano et Porto Torres (Sassari), en syntonie avec les ports d'embarquement. Un parcours autant que possible varié et accessible aux marcheurs avec sac à dos, aux cyclistes et aux cavaliers et aussi aux personnes âgées et aux porteurs d'handicap.



On pouvait alors commencer à faire une hypothèse de tracé qui respecte la préhistoire, protohistoire et l'histoire sarde, qui prenne en compte la structure géologique torturée de l'île, ses différentes couches culturelles qui se sont superposées petit à petit, en façonnant le caractère moderne insulaire avec ses particularismes culturels, sociaux, linguistiques, exprimés par le drapeau aux quatre maures comme symbole de ce creuset ethnique qui apparaît dans les us et coutumes, même culinaires et vestimentaires. Au fond, on se trouvait en face d'une si grande richesse qu'il devenait difficile de choisir... Et donc, à la fin, on a pris la décision de passer avec ce tracé par une partie de cette richesse patrimoniale dans une centaine de communes.

En mars 2010, à la suite de 5 mois d'études, on commença enfin à vérifier sur le terrain les hypothèses de tracé et à mettre en place les modifications nécessaires aux hypothèses de base, car le travail de consultation d'archives et de vérification de matériel papier et informatique devenait trop grand. Ce travail bénévole a duré 2 mois avec beaucoup de sacrifices de ceux qui devaient ainsi délaissier leur vie privée et d'autres choses pour faire en sorte que ce rêve de chemin prenne forme. Je ne pourrai jamais oublier leur aide, je leur en sais gré. Sans ces amis pèlerins, sans ces complices, nous n'aurions pas pu faire ce que maintenant nous sommes en train de finaliser.

En profitant du mois de mai 2010, que nous pensions suffisamment chaud pour marcher et camper à la belle étoile, nous avons lancé une invitation à qui pouvait venir avec nous pour vérifier l'hypothèse de chemin plus probable.

Certains ont eu peur de marcher sans fléchage, sans gîtes, sans savoir où l'on allait manger et coucher; d'autres n'avaient pas de congés....mais ils nous ont souhaité bon chemin et remercié pour nos efforts!

Enfin, les choses se sont déroulées mieux que nous le pensions, parce que nous avons appris à nous activer plus, nous les ouvriers du chemin, et à compter sur les contacts disponibles sur le territoire, quels qu'ils soient: administrateurs publics, marcheurs, gardes forestiers, braconniers et brigands (« balentes » en sarde), experts d'art et chercheurs savants, pèlerins de Saint-Jacques, chasseurs et pêcheurs, bergers et paysans et fermiers, employés des offices de tourisme et guides locaux, des gens dans des bars perdus dans les montagnes, des gens simples qui ne savent pas lire une carte, mais qui connaissent bien le territoire et t'aident beaucoup... même si les autres nous racontent que les sardes sont hostiles et barbares...(tiens! j'ai déjà entendu cette histoire à propos des basques....).

Au début, nous avons commencé notre périple à Sant'Antioco près de Carbonia et de la mer attrayante du sud-ouest du Sulcis en cheminant vers Cagliari. Ensuite, nous sommes montés vers le centre de l'île, en cherchant des voies et des routes anciennes, des chemins de transhumance et de pèlerinage parmi les monts vers le nord. Pour finir, les ultimes difficultés montagneuses vers la zone touristique du golfe d'Orosei et la mer du nord-est et les paysages vallonnés vers Sassari et Porto Torres dans le nord-ouest.

Du soleil tapant et des paysages qui font de ce chemin sarde un mélange de *camino primitivo* pour sa dureté et ses dénivelés, de *via de la plata* pour le soleil et la solitude, de la *via francigena* en Toscane pour ses collines avec les oliviers et les vignobles, du *camino Norte Costa* pour la mer et les plages, de la Meseta pour le vent et les plaines... Et, peut-être, que ces particularités feront préférer la marche sur ce chemin à la mi-saison et pas en été.





Le chemin est un rêve, mais pour l'amener de l'utopie à la réalité nous avons aussi besoin de l'énergie des amis et sympathisants... De septembre 2010 jusqu'à l'automne 2012 nous avons balisé le chemin avec des flèches jaunes et des coquilles stylisées. Nous avons établi les cartes officielles, à une échelle de 1/25000 publiées sur notre site <http://www.camminando.eu> avec les descriptifs en plusieurs langues. Un topoguide en papier en 5 langues sera édité avec le tracé, les hébergements et autres indications utiles au printemps 2013.

Parallèlement, nous avons pris les contacts nécessaires pour la reconnaissance de notre chemin en tant que patrimoine régional, national et européen à l'intérieur des chemins de Santiago. (NDR: la reconnaissance officielle en tant qu'itinéraire culturel religieux touristique régional sarde a été faite le 11/12/2012). Nous avons prévu de participer aux rencontres internationales d'associations des amis du chemin et aux rencontres institutionnelles (exemple : le congrès mondial de Valencia 2011), ainsi qu'à des conférences et réunions diverses en Italie (*Itinerari dello spirito*) et à l'étranger pour diffuser notre travail et permettre son utilisation par le plus grand nombre.

Forts de notre propre expérience comme pèlerins sur les multiples chemins du monde et comme hospitaliers dans les divers lieux d'accueil sur les voies existantes, nous sommes certains qu'un chemin bien établi – riche de charme et de particularités, avec de bons lieux d'accueil – pourra s'intégrer dans la liste des chemins les plus fréquentés.

Nous ne nions pas les difficultés du parcours liées aux conditions climatiques l'été, ainsi que l'hésitation de quelques municipalités et l'opposition de ceux qui ne souhaitent pas la finalisation de ce projet et ont déjà agi pour en empêcher la naissance.

Mais nous sommes conscients de sa valeur, de la qualité des services proposés, de l'attente qu'ont les communes et les particuliers de voir affluer des personnes dans des lieux souvent perdus dans le néant et privés même des services de base.

C'est un cadeau, en quelque sorte, que nous offrons à cette terre et à tous les pèlerins et marcheurs qui voudront venir la connaître, et qui affineront en même temps le tracé.

Car ce chemin n'est pas immuable; il sera parcouru par des centaines de personnes qui vont le modeler, le modifier et le consolider pour le rendre vivant. Nos initiatives, le bouche à oreille et les guides du chemin en augmenteront la qualité, et inciteront les communes et les particuliers à ouvrir ou à améliorer les accueils ainsi que les services offerts.

Quelques problèmes de tracé subsistent encore, mais nous sommes en train de les résoudre avec nos forces, anciennes et nouvelles. D'autres amis se sont joints à nous et pour le moment nous avons accompli le premier pas.

Nous avons réussi à démontrer qu'on pouvait le faire, même si l'on peut encore l'améliorer; qu'il est possible de développer une partie chemin pour marcher et aussi une partie sociale dans une terre avec des problèmes de chômage, mais riche en paysages et culture.

Notre projet a une durée quinquennale et seulement la marche, le cheminement, la fréquentation définiront comment appréhender le tracé et comment on pourra le changer selon les différentes expériences. Ainsi nous avons été et nous resterons ouverts à toute collaboration de cheminants, pèlerins et randonneurs qui voudront nous aider et participer à la réalisation de ce rêve et ensuite nous raconter leur expériences à pied, à vélo, avec des ânes et chevaux sur le chemin de santu Jacu.

Nous avons partagé entre nous ce rêve, ses dépenses et ses problèmes; nous avons délaissé notre vie personnelle, en risquant notre réputation si l'œuvre ne réussissait pas, mais maintenant nous savons que l'on peut le faire, que le rêve est en train de se changer en réalité et que personne désormais ne pourra nous l'enlever.

Même les épineux figuiers de barbarie fleurissent....

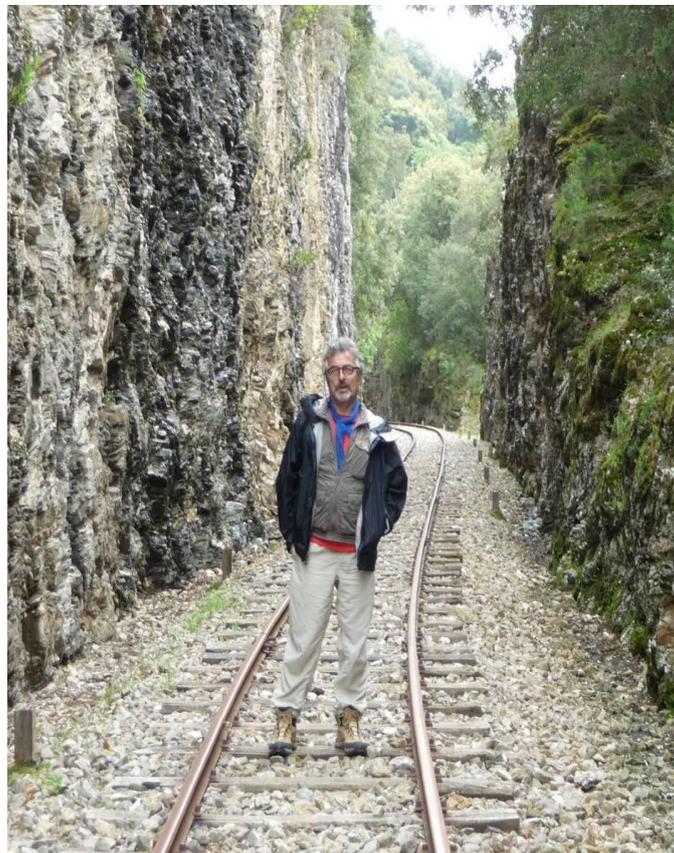




Que pouvons-nous faire de plus pour que le chemin de Santu Jacu devienne un bon chemin à faire et qu'on entende dire : " Comment, tu n'as pas encore fait le chemin de Santu Jacu ?", et pour que la terre sarde soit la destination de " tous ces fous avec un sac à dos et le bâton ", comme on nous a définis lors de notre premier chemin en Sardaigne...

Voilà notre mission. Merci de votre attention. Bon chemin,

Flavio Vandoni
au nom de l'AdCSJ (amis du chemin de santu Jacu)
trad. de Flavio Vandoni et Marilena Mathanji Loi



www.camminando.eu avec tous les descriptifs du chemin/
page facebook: amici del cammino di santu Jacu

Amici del Cammino di Santu Jacu (AdCSJ)

p/o ostello pellegrini - Via Canonico Dessi' s/n-

09040 MANDAS (CA)

e-mail : amicisantujacu@gmail.com

tel 3331032822

P. IVA 92194670920

IBAN: IT75H010158600000070335394 BIC: SARDIT3SXXX



*"Il cammino non é spazio, é tempo, tempo di progresso,
dove la ragione e l'esperienza incubano la saggezza"*

*Le chemin n'est pas de l'espace, c'est du temps, temps de progrès,
où la raison et l'expérience incubent la sagesse.*



Facsimile de la credentiale du cammino di santu Jacu



Testimonium Mandarensis

Si attesta che

*nel corso del suo cammino, ha sostato presso questo
Comune, sito sul Cammino di Santu Jacu -
San Giacomo - Santiago in Sardegna*

Mandas, li _____



*Cav. dott. Umberto Oppus
Sindaco di Mandas*

